

Saïd AFOULOUS

Civilisation du papier, support de transmission du savoir Colloque «Manuscripts, papier, technique et dimension culturelle»

Aux origines de «l'industrie» du manuscrit et du papier : Les Warraqine, des papetiers-libraires-éditeurs de jadis

L'un des importants colloques autour du patrimoine des manuscrits s'était tenu en 2008 à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc (BNRM) à Rabat où un premier état des lieux a pu être effectué pour un patrimoine de manuscrits anciens estimé à 80.000 titres et 200.000 exemplaires répartis sur des bibliothèques publiques et privées dont 33. 000 exemplaires et 12.000 titres conservés à la BNRM. Un patrimoine qui pose problèmes de restauration,

conservation aussi bien dans les bibliothèques publiques que privées. Un travail de numérisation du fonds des manuscrits anciens a été entamé à la BNRM.



Le colloque en deux jours, les 23 et 24 mai dernier, sous le thème « Manuscripts, papier, technique et dimension culturelle » organisé à Casablanca par l'Unité de recherche sur les manuscrits andalous de la Faculté des lettres et sciences humaines, Université Hassan II-Aïn Chok, a eu à traiter de nouveaux aspects du patrimoine des manuscrits anciens et surtout la civilisation du papier qui est en passe de laisser la place au numérique avec le boom foudroyant des nouvelles technologies qui n'en finit pas de tout chambouler en annonçant un grand tournant dans l'Histoire de l'humanité. L'ouverture du colloque dans la matinée de lundi 23 mai s'est tenue à la bibliothèque universitaire Mohamed Sekkat (Route El Jadida, Casablanca) et la deuxième journée à la Faculté de lettres de Aïn Chok. Le colloque a planché sur l'Histoire depuis le Moyen Âge de l'industrie du papier en rapport avec l'activité de la transmission du savoir par les manuscrits et leur copiage par les scribes et calligraphes avec le développement des warraqine, des espèces d'éditeurs-papetiers-libraires qui engageaient des scribes copistes (ou l'étaient eux-mêmes avec des membres de leur famille) pour dupliquer des livres manuscrits sur commande en copiant d'un original. La demande étant importante pour des copies par des lecteurs et des bibliothèques, cela offrait beaucoup de travail en l'absence de l'imprimerie qui n'apparaîtra qu'à partir du 15ème siècle. La survenue de plus en plus de

commandes émanant de personnes riches ou des princes, fera naître des demandes plus exigeantes en terme d'esthétique, ce qui fera apparaître au grand jour de fins calligraphes, des enlumineurs pour orner les manuscrits et des relieurs pour les protéger avec de belles couvertures en cuir. Le papier fabriqué de manière artisanale d'une grande épaisseur et la reliure en cuir aideront les manuscrits à traverser sans encombre des siècles pour arriver jusqu'à nous.

Parallèlement à l'histoire du développement culturel de l'industrie du manuscrit depuis la découverte du papier par les musulmans au cours de leur conquête de Samarkand où ils apprendront des techniques de sa fabrication auprès de prisonniers chinois, il y a l'autre dimension qui est la sauvegarde du patrimoine des manuscrits aujourd'hui. Dans le colloque ont intervenus des experts dans le domaine de la conservation des manuscrits, notamment des Espagnols et là il a été question de la sauvegarde d'un patrimoine qui risque de disparaître du fait des conditions de conservation dans les bibliothèques aussi bien publiques que privées.

Pour l'Histoire, le Maroc a connu un développement des ateliers des warraqine au même titre que l'Andalus. Dans son ouvrage en arabe consacré à l'Histoire de ces ateliers et de ceux qui y vivaient, « Tarikh Lweraqa Lmaghribia » (1991, éditions Université Mohammed V, Rabat), le grand savant Mohamed El Mnouni (1915-1999) décrit notamment des femmes marocaines scribes et calligraphes qui travaillaient à copier, souvent d'une écriture de haute tenue, des ouvrages de diverses disciplines, religion, texte coranique, littérature, sciences. Mohamed El Mnouni semble répondre à des ouvrages du Machrek qui ignoraient la grande activité florissante de l'industrie du manuscrit dans les grandes villes marocaines où non seulement les hommes mais aussi des femmes parvenaient à s'illustrer comme calligraphes, donnant ses lettres de noblesse au khatt almaghribi. Par un travail de fourmi brassant une grande période historique, de l'époque idrisside à 1956, le savant marocain parvient à identifier pas moins de 600 copistes, calligraphes, relieurs de manuscrits et dresse, grâce à des bribes d'informations recueillies sur les manuscrits, des formes de biographies des copistes sauvés de la poussière de l'oubli.

Parmi les femmes copistes citées, l'auteur distingue des rurales reconnues par leur écriture et des citadines, des Fassis, des Slaouis, des Amazighes comme Aïcha Mtougua, des Marrakchies comme Fatima et Saïda, des Andalouses comme Ghailana Bent Mohamed Ghailane installée à Tétouan ayant vécu au 18ème siècle et mourut en 1768. L'une des sources importantes de cette recherche c'est la signature sur les manuscrits, déposée par les copistes avec nom, date d'achèvement du travail de copie, le lieu et parfois aussi le nom du commanditaire pour lequel le travail de copie avait été réalisé.

Le colloque « Manuscrits, papier, technique et dimension culturelle » de Casablanca a ouvert une fenêtre sur un domaine qui reste peu connu s'agissant de la fabrication artisanale du papier et « l'industrie » du manuscrit qui ont disparu mais dont les traces sont toujours visibles dans le patrimoine dont regorgent les bibliothèques publiques et privées. Parmi les conclusions et recommandations retenues, il y a la conservation du patrimoine de manuscrits et l'encouragement de la numérisation des fonds de manuscrits privés, amélioration des méthodes de préservation et de restauration en mettant en place des stratégies de manière à éviter la dégradation et la perte d'un patrimoine de valeur inestimable.

Comme dans bien des contrées du monde musulman, au Maroc, le développement des ateliers de fabrication de papier avait connu des époques florissantes. Mais, jusqu'à présent, il n'y a aucun musée au Maroc pour retracer cette Histoire très riche et particulière de développement culturel à travers l'écrit et le support papier qui a permis la transmission du savoir pendant des siècles. Et il semble qu'il n'y en ait pas dans aucun pays arabe. Notre voisin l'Espagne par contre (comme bien d'autres pays européens) en compte

plusieurs qui relatent pour les visiteurs l'Histoire des ateliers de papiers qui ont vu l'éclosion de toute une civilisation.

A noter que le colloque a été organisé en partenariat avec la bibliothèque universitaire Mohamed Sekkat, la Fondation du Roi Abdul-Aziz, le ministère espagnol des Sciences et de l'Innovation, **l'Institut Cervantès de Casablanca**.

Propos recueillis par Saïd AFOULOUS

Entretien avec Mostafa Ammadi, chercheur en manuscrits andalous Marrakech et Fès furent des centres prospères de l'industrie du papier et des manuscrits

Mostafa Ammadi est membre de l'URMA (Unité de Recherche sur les Manuscrits Andalous) organisatrice du colloque « Manuscrits, papier, technique et dimension culturelle ». Cette unité de recherche a pour mission, depuis sa création au sein de la Fac des lettres Aïn Chok, de planifier, préparer et mettre en œuvre les programmes qui permettent la conservation, l'édition, la restauration et l'étude des manuscrits andalous. Dans l'entretien suivant, Mostafa Ammadi nous donne un aperçu sur l'Histoire des ateliers de fabrication de papier qui ont existé au Maroc jusqu'au XXème siècle.

-Vous organisez un colloque sur le papier, techniques de fabrication à travers l'Histoire et la sauvegarde des manuscrits.

Quelle est d'abord l'Histoire de la fabrication du papier ?

-Toute cette Histoire vient d'Extrême Orient. La technique de fabrication du papier a été en effet prise par les Arabes chez les Chinois au cours des conquêtes musulmanes. Cela remonte donc à l'époque où les conquérants musulmans, dirigés par Ibn Qutayba, avaient envahi la ville de Al Sayt qui avait été l'une des plus importantes zones commerciales de Samarkand sous domination de l'empire chinois. Cinquante ans après cet événement historique, Saleh Ibn Ziyad introduit la nouvelle technique de fabrication de papier dans la ville de Bagdad, où fut inaugurée une nouvelle industrie prospère.

La fabrication du papier et son essor dans le monde arabe ont été rendus possibles, comme l'Histoire nous l'indique, par le besoin urgent d'un nouveau support pour la transmission du savoir, plus facilement accessible du point de vue de manutention et de stockage. Ces avantages incontestables de l'industrie



du papier importée de Chine représentent une avancée majeure par rapport à d'autres médias traditionnels, à l'époque encore répandus, mais devenus obsolètes comme les pierres plates et les parchemins.

Par la suite, l'amélioration ultérieure des techniques de fabrication du papier par les Arabes a permis l'éclosion d'une grande activité économique et culturelle, qui s'est propagée d'Est en Ouest au rythme du développement du savoir et des bibliothèques. Les villes qui ont prospéré dans l'industrie du papier ont également été les plus importants centres de la culture contemporaine de l'époque, comme ce fut le cas en Occident musulman, à Marrakech et Fès au Maroc, et Valence en Espagne à l'époque de l'Andalus.

En ce qui concerne l'industrie du papier arabe, Ibn Sahl de Séville (Abu Ishaq Ibrahim Ibn Sahl al-al-Ishbili Isra'ili) (1212-1251) fut l'un des grands poètes andalous du XIII^{ème} siècle qui cite, dans ses écrits, la ville de Cordoue comme étant l'une des villes les plus importantes pour le développement de cette technologie, car il y régnait un véritable engouement pour les livres et le papier. Cette même idée a été confirmée par d'autres auteurs tels que Al Maqsi.

On note le particulier développement, par la suite, surtout en Andalus, en Espagne, dans les villes du Nord, Valence et Xatiba. A propos de cette petite ville, il y a un ensemble de personnes qui s'appellent Chatibi et ne savent pas que cela provient du mot arabe « chatb » plante qui servait de matière première pour la fabrication du papier.

-Quelle Histoire de la pérennité de cette tradition de fabrication du papier au Maroc dans la mémoire collective?

-Cet artisanat s'est poursuivi à Fès et s'est déplacé à Sebta. Dans la ville de Sebta, il y a encore aujourd'hui des rues qui portent des noms évocateurs comme la rue «Papeleros», ce qui veut dire « fabricant de papier ». A Fès, il y a pas mal de familles qui portent des noms qui rappellent ce grand artisanat comme les familles au nom de Kaghate. En Espagne, un ensemble de familles s'appellent Molineros en évocation du moulin qui faisait fonctionner, grâce à l'énergie du courant d'eau, la machine à fabriquer le papier.

-Quel est l'objectif du colloque « Manuscrits, papier, technique et dimension culturelle » ?

-Tout simplement mettre en évidence l'importance de ce patrimoine et étudier un thème que la recherche scientifique n'étudie plus. Surtout que l'année dernière et cette année en Espagne on a organisé deux congrès sur l'Histoire du papier. Tandis qu'au Maroc, nous avons un certain nombre de bibliothèques publiques comme la Qaraouiyyine ou Ben Youssef de Marrakech qui comportent un certain nombre de manuscrits qui se détériorent comme si on ne connaît pas la composition de leur papier.

Le colloque ne fait pas intervenir uniquement les historiens mais aussi des experts qui étudient les composants du papier pour savoir pour quelle méthode opter pour la conservation, ou est-ce que les manuscrits doivent être entreposés, dans quelle température pour éviter leur dégradation et leur perte. Quatre spécialistes espagnols invités viennent de l'institut de Valence pour la restauration du vieux papier de fabrication artisanale.

Des participants du Maroc, d'Espagne, des Etats-Unis seront présents pour des échanges d'expériences et d'informations sur le papier, son Histoire, sa technique de fabrication traditionnelle, ses composants et sa conservation en vue de la sauvegarde du patrimoine manuscrit. Quand on parle du papier on parle aussi de l'encre, de la calligraphie et des hommes qui étaient derrière comme les fabricants des feuilles de papiers, les calligraphes, les scribes, les enlumineurs, les relieurs, etc.

-Mais qu'en est-il au juste de l'Histoire de la fabrication du papier au Maroc ?

-Pour le Maroc, on sait que l'artisanat du papier s'est imposé comme activité à l'époque des Mérinides. A cette époque, il y avait environ une centaine d'ateliers de fabrication du papier. Après les Mérinides, on a pu estimer la présence des ateliers de fabrication du papier à plus quatre cents ateliers. Bien avant les Mérinides, le voyage du papier entre Al Andalous et le Maroc est constant dans les archives. La preuve en est qu'on trouve dans les deux rives de la Méditerranée des manuscrits faits avec le papier fabriqué dans les deux zones. A Marrakech, on a encore un Coran fait avec le papier de Xátiva, une ville située à proximité de Valence.

-Mais au niveau des travaux de recherche sur l'Histoire de cette importante activité artisanale, on note la rareté des documents.

-Il ne fait pas de doute que ce pan d'Histoire en plein de l'opération de transmission du savoir est resté peu étudié. Toutefois, le grand savant marocain Mohamed El Mnouni est auteur d'un précieux et incontournable travail intitulé « Histoire de la papeterie marocaine ». Il se réfère à deux publications majeures d'experts marocains dans ce domaine. Le premier est « Sina'at tafsir Al-Kutub Wa Hallu Addahab » de Assufiani Mohamed Ahmed Ben, et la seconde est l'oeuvre de Ahmed Ben Mohammed Arrifai « Urjuzat Li- ali Assmat » et son explication intitulée Hilyat al Kitab.

Une autre référence importante sur le papier a trait aux scribes qui ont copié le travail sur commande, y compris le copiste célèbre originaire de Xativa qui s'était installé à Fès et dont le nom est Ben Abd Malek Abd El Aziz Ben Al Walid Allajmi Achatibi (le Játiva) scribe dont le travail a été caractérisé par l'excellence de la calligraphie et la qualité du papier utilisé. La trace d'un tel travail dans la ville de Fès est visible dans le livre Al-Istidkar, son auteur est Ibn 'Abd al-Barr Al Kurtobi, ouvrage manuscrit conservé à la bibliothèque Al Qarawiyyine.

L'industrie du papier en plein essor a prospéré dans des villes comme Fès au Maroc grâce à la géographie unique de la ville, car cette activité dépendait de l'énergie hydraulique et les rivières en mouvement dans la ville actionnaient donc les moulins à eau. Ainsi, dans la ville de Fès et autour de la rivière qui traverse la médina, ont été installés des ateliers de fabrication de papier. Ils ont continué leur activité, du moins pour certains, jusqu'au XXème siècle.

L'industrie du papier à Fès a connu son heure de gloire pendant des siècles au même titre que d'autres activités artisanales telles que la tannerie, la poterie et céramique et autres activités d'artisanat. Les fabriques de papier ont accompagné la vie intellectuelle et spirituelle des villes de Fès, Marrakech, Sebta qui furent des centres de rayonnement scientifique mondialement célèbres en Occident musulman.

-A quelle date l'artisanat de la fabrication traditionnelle du papier a disparu au Maroc ?

-Cet artisanat s'est maintenu jusqu'à il y a quelques années. Cela fait une dizaine ou une quinzaine d'années, il y a avait encore un artisan à Fès fabricant de papier de manière artisanale qui s'activait du côté du Rcif. M. Laghzioui, conservateur de la bibliothèque de la Qaraouiyyine, m'avait parlé de lui. Nous avons cherché à le contacter mais en vain. C'était apparemment le dernier survivant de cette confrérie des artisans fabricants du papier qui se sont perpétués jusqu'à la fin du 20ème siècle. Il était d'origine morisque. C'était un métier hérité de ses ancêtres. Sachant que parmi les Morisques venus au Maroc chassés par l'Espagne catholique, il y avait des faire copie sur des manuscrits

de grande valeur.

-Pourquoi l'artisanat du papier s'est-il développé particulièrement au Maroc alors qu'on aurait pu rester des importateurs ?

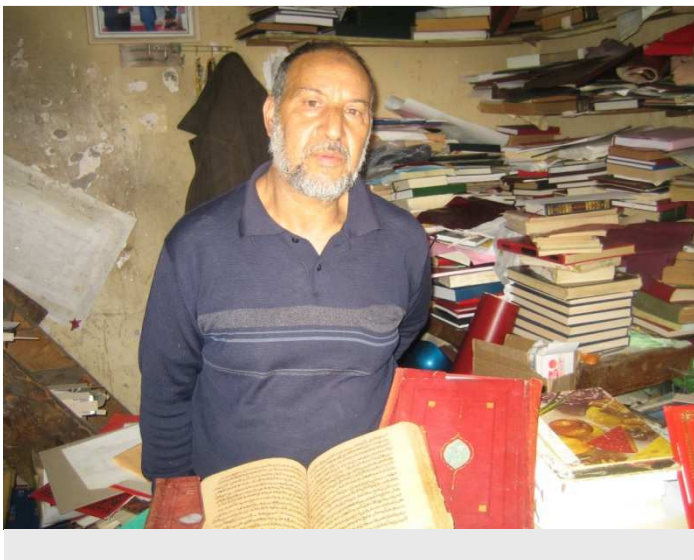
-C'est justement pour ne pas importer du papier, car il fallait choisir le meilleur papier pour transcrire dessus les sourates du Coran, on ne pouvait pas écrire le texte sacré sur du papier sans en connaître les composants parce que dans les pays européens, les fabricants de papier pouvaient y inclure des composants inadmissibles pour l'Islam comme la graisse de porc par exemple. Les musulmans ont essayé d'améliorer la qualité, de développer la technique tout en veillant à ce que les composants du papier restent halal. La fabrication locale du papier au Maroc répond à des Fatwas qui disaient que le papier doit être fabriqué au Maroc pour s'assurer des composants Halal.

Véçu : Histoire d'un relieur de livres et restaurateur de manuscrits anciens à Derb Koréa à Casablanca

Najib Kallal, 63 ans, relieur de livres et restaurateur de manuscrits anciens à la manière traditionnelle, a témoigné, lors du colloque sur l'histoire du papier à Casablanca, à propos de son métier. Nous l'avons rencontré dans son échoppe près du marché de Koréa de Derb Soltane.

Né en 1948, de père tunisien et de mère marocaine, il avait appris les rudiments du métier dans une imprimerie à Casablanca dans les années 60 du siècle passé, imprimerie L'Express, boulevard Ziraoui, aujourd'hui disparue.

« Surtout j'avais appris des rudiments comment coudre le livre et le relier.. ».



Il a dû quitter l'imprimerie, abusivement licencié par le nouveau propriétaire après 15 années de labeur. Le nouveau proprio voulait tout démolir pour construire un building.

« Je suis resté attaché au livre et à la reliure en gardant une âme d'amateur ».

Il répète tout le temps le mot « amateur » en y voyant moins le sens de manque de professionnalisme que le sens de passion désintéressée pour le livre et le papier. Tout en travaillant dans l'imprimerie, il s'adonnait à son activité chez lui et dans son échoppe et par la suite aussi quand il devait travailler en tant qu'employé à Berliet.

« J'ai appris le complément du métier de relieur par correspondance ».

Sa petite échoppe, encombrée de livres de tout genre et de rouleaux de tissu, peaux pour reliure, est située à Koréa, Derb Saâda II, rue 91. C'est un véritable capharnaüm de trois mètres sur deux à peine avec une soupente. Des gens le contactent quotidiennement pour relier ou restaurer des livres. Parfois aussi des manuscrits anciens. Des tribunaux sollicitent ses services pour restaurer les vieux registres et autres documents en papier qui requièrent conservation en attendant la numérisation, travail colossal. C'est le cas des tribunaux de Marrakech, Tanger, Tétouan. Sa fille Najwa lui donne un coup de main en perspective d'une possible relève. La bibliothèque de la Fondation du Roi Abdul-Aziz lui avait confié d'importants travaux de reliure de livres. Il en est de même du Conseil des Uléma de Casablanca. Il a réalisé un livre album pour le

prince de Monaco, insolite ! Il a inventé une technique de restauration des manuscrits et a réalisé des travaux de reliure et de restauration des livres et de vieux manuscrits dans la grande bibliothèque Mohamed Sekkat qui vient d'abriter les travaux du colloque.

Né à Sfax en 1948, seul survivant d'une famille tuniso-marocaine, sa mère Aïcha Bent Mohamed Ben Lfqi, Marocaine, d'origine haddaouie, à la mort de son mari tunisien, quitte la Tunisie avec ses quatre garçons, pour venir s'installer à Casablanca en 1952. De cette époque Najib garde précieusement la copie du laissez-passer délivré par les autorités coloniales et qui a permis à Aïcha et ses quatre garçons de regagner la mère patrie un 13 août 1952.

Après le collège, il est orienté vers le lycée Khawarizmi de Casablanca où il passera 6 mois tout au plus. Il abandonne les études pour travailler, la famille étant dans le besoin. A partir de 1964, à l'âge de 16-17 ans, il est employé à l'imprimerie L'Express boulevard Ziraoui au rez-de-chaussée d'un immeuble en face de l'actuel groupe scolaire El Bilia, payé 1,50 Dh l'heure.

« J'avais toujours eu des hobbies : la chasse, la pêche à la ligne, la calligraphie, la photo. Quand j'ai commencé à faire la prière régulière à la mosquée, je voyais des corans dépenaillés, en lambeaux. C'est comme ça que j'ai commencé, par ma propre initiative, à les rafistoler en profitant de quelques rudiments que j'avais appris à l'imprimerie ».

Redonner encore de la vie à des Corans que le temps et la manipulation quotidienne fatiguaient à l'excès, c'est ce qu'il voulait. Quelqu'un, le voyant absorbé dans cette activité, lui propose de contacter une adresse en France.

« J'ai écrit à cette adresse et on m'a envoyé un catalogue avec explications sur des instruments et produits qu'il fallait acheter avec une somme importante à l'époque ».

Il se procure l'argent exigé en rognant sur ses petites économies et, quelques semaines plus tard, il reçoit une caisse qu'il garde toujours contenant des instruments et des produits avec mode d'emploi. Depuis ce temps-là, il a commencé à apprendre.

« A l'imprimerie, nous avons reçu un travail des registres de la Douane qu'il fallait restaurer, coudre, relier. Il y avait un juif marocain du nom de Prosper qui nous avait appris comment coudre les registres. Début des années 70, on a entendu dire qu'il y aurait des transformations dans l'imprimerie, que tout notre savoir-faire deviendrait sans utilité et qu'on perdrait notre travail. Inquiet pour l'avenir, j'ai commencé à penser comment améliorer, développer mon savoir-faire pour pouvoir survivre. C'est ainsi que je me suis retrouvé dans le domaine de la reliure et de la restauration. Dans ce domaine, il faut du savoir-faire mais surtout beaucoup de patience... ».

Il allait, dit-il, au marché aux puces de Derb Ghallef pour chercher de vieux livres reliés dont il démontait la reliure, comme on ferait d'une machine, en déboulonnant les écrous, un à un et ça lui permettait de voir comment c'était fabriqué. Il constatait l'habileté de maîtres relieurs dans chaque livre. Ensuite remettre tout en place, morceau par morceau. Il répétait cet exercice, ce qui lui avait permis d'apprendre, de perfectionner son savoir-faire et d'améliorer son goût. Le livre est aussi objet qui doit être beau.

Pour les manuscrits anciens, des gens viennent solliciter ses services, souvent les manuscrits sont rongés par la vermine avec des pages détachées ou rognées.

« Le fait de l'emploi d'une colle naturelle à base de farine bouillie cela entraînait, avec le temps et les conditions d'humidité, l'apparition d'insectes qui rongent le papier ».

Actuellement, précise-t-il, il y a des colles spéciales qui évitent ce genre de vicissitudes. Avant de restaurer le manuscrit, il faut traiter pour éviter une rechute.

« Les manuscrits anciens c'est pratiquement depuis les années 70 que je m'en occupe. J'ai travaillé avec des institutions dotées de bibliothèques avec des vieux livres comme le Conseil des Ulémas, je travaille avec eux pendant quelque 15 ans, ils m'envoient des livres anciens à restaurer ou à relier et aussi des manuscrits précieux ».

Pendant que nous discutons, des clients viennent soit pour récupérer des livres, soit pour les déposer. Chaque fois, on marchandise le prix.

« Ceux qui vous apportent des livres à restaurer ou à relier, croyez bien que ce sont des livres auxquels ils tiennent comme à la prune de leurs yeux »

Humble, il accepte tous les travaux, et ne méprise pas les travaux les plus simples.

« Je suis comme le cordonnier, je travaille sur n'importe quel livre. Je ne repousse aucun

http://www.lopinion.ma/def.asp?codelangue=23&id_info=20694&date_ar=2011-6-5%2010:36:00

السورة الرابعة لربيع المخطوط الأندلسي

المختصين الاهتمام بها وعدم إهمال أي نسخ
الهياتي التي، استعصر روح صاحب
المكتبة عدم السقوط وذكر كتابه من زميلا له
وقد عالما وورقا قد ترك مصفرا رافعا خطه
تحت، بعد في مداخلة شفوية عن الدور التي كان
يلعبه الدبلوماسية وميابة في نسخ المخطوطات
في المغرب. وذكر الأستاذ أن الملك محمد الثالث
أرسل سفيرا إلى مدينة فيينا برئاسة السيد
محمد بن عبد الملك لتقوم بوساطة بين
الإمبراطورية العثمانية والإمبراطورية النمسا
وكان السفير له يكن يعرف اللغة الأتينية قد كان
قد ترجم اسمهُ دوماي و كان يتكلم العربية
بالخطاط المغربي لحسن الشاوي ليسجى له
المخطوطات. وأن السلطان محمد بن عبد الله
هشما بالمخطوطات وكان يملك ألفا لحسن
الفاوي ليسجىها، ول أنشأ مؤسسة من
أن تسمى معهداً أو أكاديمية للمخطوطات
وأصدر ظهر لتعلم الخطوط الوراقة
والتجليد. كما أنشئت محاضرة الأستاذ
معلومات قيمة الزاها أثناء النقاش.

في الجلسة المسائية، التي سبها
الأستاذ فيصل الشرايبي، التي عرض
تحتور حول علم الوراقة بعض النماذج من
المخطوطات. وقد عرف الأستاذ عبد الرزاق
أورفي من جامعة سيدني محمد بن عبد الله
بفاس بالوراقة والأوقاف بالاندلس والمغرب
وقد عرفت خصصات كل منهما كما بين أن
علم الوراقة أساس لجميع العلوم التي انشأ لها
الأوقاف على أن سبق للمغرب والاندلس أن
قد الحجاز. وبعد إعطاء عدد تاريخ صناعة
الورق بالمغرب في عهد المرينيين والسعديين
وعبرهم، ذكر أن الاهتمام بالورق الموضوع كان
أضاً على مستوى التلف فيه وذكر بعض
المراجع مثل طبقة الخطاطين لجمال الدين
السويحي والوراق الوفاة لحمد الدوني
والوراقة النوراني لحمد الزكي وصبار
أخرى أن الأستاذ الباحث فرانزيسكو بيدال
كاسترو من شعبة الدراسات العربية
والإسلامية بجامعة خاين إسبانيا قد تحدث
من خلال نماذج من المخطوطات الأتاتينية
القديمية عن الكتابات العربية التوثيقية في
الاندلس في العهد الناصري. ووفق على وفاق
إدارية وجهها في بلديات ومؤسسات تعليمية
قد خربت الخطاط التي توجد بين مصنفها

تلتزم يومي 21 و 24 من المأهولين
الدورة الرابعة لبرنامج المخطوطات الاندلسية التي
تشهدها كلية الادب عن الحقول كل سنة. وكان
موضوع الدورة حول الوراثية والوثائق
ومختلف التقنيات المستعملة في كتابة
المخطوطات قديما في المغرب والاندلس. وقد
تميزت دورة هذه السنة بكونها جلسات محمد
الاول استضافتها الجامعة محمد
الساقي بالدار البيضاء وكان بالاولا معها
معرض خاص به يترجم له المكتبة المذكورة من
مخطوطات نفيسة. كما ان المشاركين في الدورة
كانوا في زيارة غائلة المرحوم محمد السقا
الذي يتي القضاة وجهزها وبهجها لجامعة
السنن الثاني الدار البيضاء.

في الجلسة الاولى، في بحث الترحيب
والافتتاح لكل من السادة خالد محمد الناصري
رئيس جامعة السنن، وسعيد بناني
عبد الله الحان، ولولا لوبيث اتماردو
مديرة معهد ثيرباتينس، ومصطفى امادي
منسق الدورة، وماريا خوسوس بيجيرا منسقة
مجموعة البحث في المخطوطات العجمية
بمربد، اعلمت انطلاقا اعمال الدورة بجلسته
أمرها الأولى مصطفى امادي والقيت فيها
ثلاث محاضرات عامة. الأولى القاهها الأستاذ
الدكتور محمد بشارفة حول مخطوطات أنساب
الأخبار وتكررة الأخبار للعلاج بيد الله بن
الصياح الاندلسي الأخير الأصل وهو مخطوط
مستمر وناذر يعود إلى فترة الجرح التي تلت
الفترة الاندلسية، وعرفان أن مخطوطاته من
الصفة الأولى وتارة. وبعد أن وصف الأستاذ
المخطوط من الناحية التقنية والعملية، ك
بانه عبارة عن رحلة مدجج من ضابطة من شرق
الاندلس إلى الحج يصف فيها ما شاهده أثناء
انتقاله من الاندلس إلى الحجاز. كما بين
الاستاذ انه من أسلاف الرحلة يقين أن
كانت له يد كمال وانه مستواه التعليمي
أضاح متواضع. لكن رحلته ينبغي أن تقارن مع
رحلة ابن بطوطة ليعلمنا جاعا في مرحلة
مقارنة ولان فيها كثيرا من المعلومات تكمل
بعضها. المحاضرة الثانية القتها الدكتور
ماريا خوسوس بيجيرا، من جامعة
كومبوليتيس بمربد، في موضوعات تارة
مخطوطات عربية زهدتها في مؤسسة تارو
الجادوي بمربد وفي... متصالح من القرن
الحادي عشر والثاني عشر، وستان من كتاب
لائال الخبرات تعوان لوائح المثال عرس
مخطوطات الأسرار ولوائح الافكار. وصفها
الباحث من الناحية التقنية والفنية وتحدثت
عن مواضيعها ثم استخلصت أن لها رمزية
كبيرة خصوصا لتواجدها في خزائن جلال
ملكنا وموعلا بالمخطوطات العجمية
التيبة السنية والتسفير والجلد، وفي